

⇒ **Marie-Aimée Cliche**

La vie familiale dans la vallée du Saint-Laurent, XVII^e-XVIII^e siècles
Québec, Presses de l'Université Laval, 2024, 528 p.

Dans *La vie familiale dans la vallée du Saint-Laurent, XVII^e-XVIII^e siècles*, l'historienne Marie-Aimée Cliche relève le difficile défi de rassembler l'ensemble des études portant sur l'histoire de la famille du Québec préindustriel pour en faire un tout cohérent. Première synthèse sur le sujet, il va sans dire qu'il s'agit d'un ouvrage attendu et bienvenu, d'autant plus qu'à cette période, la famille « constituait l'unité de base de la vie économique et sociale » (p. 299).

L'ouvrage se concentre sur les familles d'origine européenne qui se sont enracinées dans la vallée du Saint-Laurent à partir de 1617, date à laquelle la première famille s'installe dans la colonie. Quant à la date de fin de l'étude, elle n'est pas évoquée aussi précisément, même si l'on comprend bien que l'ouvrage se rend jusqu'à la fin du XVIII^e siècle. Pour donner plus de profondeur à son analyse, l'auteure aborde les relations avec les Autochtones et effectue des comparaisons avec la métropole française et les treize colonies anglaises.

L'auteure opte pour un plan thématique en sept chapitres, en tirant son inspiration de travaux des années 1960, qui datent certainement, mais qui ont l'avantage « de distinguer le “ prescrit ” du “ vécu ” » (p. 6). En ce sens, elle aborde les différents aspects de la vie familiale en les replaçant dans le contexte d'une société inégalitaire, hiérarchisée et patriarcale, mais aussi « soutenue par l'autorité de l'Église catholique » (p. 5). Pour appuyer la démarche, plusieurs concepts sont utilisés, mais définis rapidement : le patriarcat, le genre, le service familial, la reproduction familiale, l'agentivité, la résilience, les sphères séparées d'activités et la famille nucléaire. L'auteure explique son rejet du terme « traditionnel » par le fait qu'il est imprécis et ne permet pas « de saisir une réalité complexe et mouvante sans nous enliser » (p. 5). L'historienne interroge le poids des prescriptions des autorités administratives et ecclésiastiques sur les comportements des familles, mais aussi sur les différences entre la vie à la campagne et à la ville. La dernière problématique se rapporte au débat sur la situation favorable (ou non) des femmes (Noël 1981 et 1982; Dumont 1982). Cette question a obtenu depuis longtemps une réponse nuancée, mais il faut reconnaître qu'elle s'avère incontournable en raison des objectifs de cette synthèse.

Le premier chapitre, le plus court, aborde les lois civiles et religieuses qui régissent la famille. L'auteure s'attarde sur l'évolution de la pensée post-tridentine plutôt que d'approfondir les lois canoniques entourant le mariage. Le second chapitre se concentre sur le choix du conjoint, en insistant non seulement sur l'importance de l'homogamie sociale et géographique, mais aussi sur les motifs d'opposition à une union et les moyens que peuvent utiliser les couples pour tenter de les surmonter. Il aurait cependant été intéressant que les dispenses de publication de bans soient évoquées, même brièvement (Gagnon 1993 : 179-183). Après avoir traité du

remariage, le chapitre se poursuit sur le thème du célibat religieux et laïc. Pour les lectrices et lecteurs curieux, il aurait été pertinent d'offrir une définition sur le célibat laïc, étant donné la diversité des réalités (Cotts Watkins 1984; Bennett et Froide 1999; Devos, Schmidt et De Groot 2016). La dernière partie du chapitre se concentre sur les grossesses en dehors des liens du mariage, en contestant l'hypothèse de Serge Gagnon, qui avançait que certaines femmes utilisent les relations sexuelles comme une stratégie pour se marier. L'auteure conclut cet imposant chapitre en rappelant à quel point les parents, l'Église et l'État interviennent dans le choix du conjoint.

Dans le troisième chapitre, les événements qui suivent le mariage sont détaillés : l'arrivée des enfants, le milieu de vie et les responsabilités entre les époux. À propos de la composition des ménages, le fait qu'il existe des couples sans enfants aurait pu être précisé pour mieux refléter la diversité des situations familiales. La participation des femmes aux activités familiales est mise en perspective avec l'autorité que détient l'époux. Les doubles standards sexuels sont particulièrement bien mis en évidence lorsqu'il est question des séparations de biens et de corps ainsi que de l'adultère. La fin du chapitre rappelle que les rapports familiaux s'inscrivent avant tout dans des rapports de subordination.

L'historienne s'attarde ensuite sur l'enfance, en commençant par le baptême, le choix du prénom, du parrain et de la marraine, puis en décrivant les différentes phases de l'enfance. Les inégalités concernant l'accès à l'éducation selon le genre, le milieu de vie et la position sociale de l'enfant sont exposées. Il en ressort que, peu importe le milieu social, les parents tentent, le mieux possible, de préparer leurs enfants à la vie adulte avec les moyens dont ils disposent.

La solidarité familiale en l'absence de filet de sécurité sociale constitue l'objet du cinquième chapitre, qui couvre le sort des personnes les plus vulnérables, telles que les orphelins, les veuves et les enfants illégitimes. L'auteure rappelle que le voisinage intervient parfois et que certains individus, comme les veuves, subissent des pressions pour ne pas devenir une charge. Il est intéressant que l'auteure ait choisi d'inclure dans ces personnes vulnérables les enfants faits prisonniers lors des raids dans les colonies de la Nouvelle-Angleterre.

L'auteure s'attaque ensuite au thème de la reproduction familiale. Pour bien comprendre les comportements familiaux en ce domaine, l'historienne retrace les règles et les possibilités entourant la transmission des biens. Elle souligne un changement important : « À partir du milieu du XVIII^e siècle, avec la généralisation de la donation à rente viagère, le système de transmission devint de plus en plus inégalitaire » (p. 408). Dans le dernier chapitre, l'auteure s'interroge sur les conditions de vie des divers types de domestiques et leur place au sein de la famille. S'ils font partie intégrante du ménage, l'auteure conclut qu'ils ne sont pas pour autant des membres de la famille. Certains liens d'affection peuvent se développer, particulièrement pour les domestiques qui servent longtemps une famille et qui ont pris soin des enfants de leurs maîtres, mais la servitude demeurerait un état temporaire pour plusieurs, et d'autres ont vécu dans la plus grande vulnérabilité. Pour conclure

cette synthèse, l'auteure rappelle que les familles évoluent dans un contexte d'inégalités multiples, où prime le respect de l'ordre établi. Elle souligne cependant que, dans cette société où le patriarcat domine et n'est nullement remis en question, tous les membres du réseau familial peuvent intervenir, tout en sachant garder la place qui leur revient.

L'ouvrage est complet et bien construit, avec des titres accrocheurs. Le premier chapitre donne néanmoins l'impression de rester sur sa faim, étant donné la formulation utilisée pour l'annoncer, qui laisse entendre que les différentes règles civiles et religieuses y seront approfondies. Par contre, elles le sont dans les autres chapitres, pour chaque thème étudié. Il faut reconnaître que les thèmes des discours post-tridentins et de la dévotion envers la Sainte-Famille, exploités dans le premier chapitre, sont en eux-mêmes originaux et très intéressants.

Si l'auteure a porté une attention particulière aux thèmes qu'elle a étudiés durant sa carrière, on peut regretter que certains autres thèmes aient été trop peu approfondis. Les relations hors mariage, les naissances illégitimes et le sort de ces enfants, qui concernent une minorité de la population, ont fait l'objet d'une couverture de presque 50 pages au total. Par ailleurs, le rôle de la sage-femme (Laforce 1985) et le thème de l'accouchement ne sont traités que brièvement, par exemple lorsqu'il est question de l'ondolement et de la mortalité maternelle. Pourtant, ils touchent la majorité des femmes mariées.

Malgré ces quelques bémols, cet ouvrage de synthèse comble un vide historiographique et replace avec justesse les comportements familiaux dans le contexte et les mentalités de l'époque. La démonstration, nuancée, permet d'entrevoir avec clarté et concision la diversité des réalités, selon le milieu de vie et le milieu social. Il faut souligner le remarquable travail de recension de l'auteure au fil de cette étude, qui puise même dans les thèses et les mémoires les plus récents. Cette synthèse est, de plus, écrite dans un style accessible et fluide, et les nombreux exemples agrémentent le contenu d'une touche de concret. Nul doute que cet ouvrage deviendra une référence pour les historiennes et historiens de l'époque préindustrielle, mais aussi pour les chercheuses et chercheurs du grand public qui s'intéressent à l'histoire familiale.

KARINE PÉPIN

Université de Sherbrooke et Sorbonne Université

RÉFÉRENCES

- BENNETT, Judith, et Amy M. FROIDE
1999 *Singlewomen in the European Past, 1250-1800*. Philadelphie, University of Pennsylvania Press.
- COTTS WATKINS, Susan
1984 « Spinsters. Introduction », *Journal of Family History*, 9, 4 : 310-325.

- DEVOS, Isabelle, Ariadne SCHMIDT et Julie DE GROOT
 2016 « Unmarried and Unknown: Urban Men and Women in the Low Countries Since the Early Modern Period », *Journal of Urban History*, 42, 1 : 3-20.
- DUMONT, Micheline
 1982 « Les femmes de la Nouvelle-France étaient-elles favorisées? », *Atlantis*, 8, 1 : 118-124.
- GAGNON, Serge
 1990 *Mariage et famille au temps de Papineau*. Sainte-Foy, Presses de l'Université Laval.
- LAFORCE, Hélène
 1985 *Histoire de la sage-femme dans la région de Québec*. Québec, Institut québécois de recherche sur la culture.
- NOËL, Jan
 1982 « Women in New France: Further Reflexions », *Atlantis*, 8, 1 : 125-130.
- 1981 « New France : les femmes favorisées », *Atlantis*, 6, 2 : 80-98.

⇒ **Sara Piazza**

Nymphoplastie. Coupez ce sexe que je ne saurai voir

Paris, Éditions de la Maison des sciences de l'homme, 2024, 346 p.

Qu'est-ce qui pousse les femmes à se soumettre à une opération de chirurgie esthétique pour réduire la taille des petites lèvres de leur vulve, opération appelée *nymphoplastie*, alimentant ainsi un marché économique important et participant du processus de normalisation du corps féminin?

Sara Piazza offre des pistes pour explorer cette question à partir de matériaux multiples : une présentation historique et socioculturelle des pratiques chirurgicales qui entourent la morphologie du sexe féminin et sa normalisation; des entretiens cliniques avec des femmes souhaitant se soumettre à la nymphoplastie; et des considérations psychanalytiques sur les processus psychiques qui pourraient se trouver à l'origine de cette décision.

L'ouvrage se divise en sept chapitres, organisés de manière relativement logique.

Le premier, « Le sexe féminin : histoire, actes et discours », est consacré à l'histoire des manières de nommer et de décrire le sexe féminin ainsi qu'aux techniques d'intervention chirurgicale sur sa morphologie. Piazza discute ici le lien historique entre ces pratiques médicales et la croyance en leur pouvoir de régulation de la sexualité féminine, et précise – ce qui est intéressant – que ce discours de la mesure et de la « gestion » d'une sexualité potentiellement débordante (ou en tout cas anormale) nous renseigne aussi sur les pratiques chirurgicales contemporaines, autant du point de vue des patientes interviewées que de celui des spécialistes qui se prononcent sur la nymphoplastie. L'autrice fournit des statistiques récentes sur la